



# A la recherche du complément de manière prototypique

Dejan Stosic

► **To cite this version:**

Dejan Stosic. A la recherche du complément de manière prototypique. Scolia, Université des sciences humaines Strasbourg, 2013, 27, pp.53-74. halshs-00927116

**HAL Id: halshs-00927116**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00927116>**

Submitted on 3 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## A la recherche du complément de manière prototypique

Dejan STOSIC  
Grammatica EA 4521, Université d'Artois  
[stosic.ling@gmail.com](mailto:stosic.ling@gmail.com)

Habituellement définis comme des constituants de la phrase exprimant le mode de réalisation du procès, les compléments dits « de manière » (désormais CM) sont identifiés sur la base de différentes opérations syntaxiques qui tentent de les opposer aux autres types de compléments<sup>1</sup>. Bien que les critères de délimitation proposés dans divers travaux sur les adverbes et compléments circonstanciels soient très nombreux (ex. la question en *comment*, l'inclusion dans la portée de la négation, la possibilité d'apparaître dans une structure clivée, etc.), les contours de la sous-classe des CM restent extrêmement fluctuants. Les principales raisons de cette fluctuation résident dans l'impossibilité de délimiter une classe de compléments par les seuls critères syntaxiques et dans le manque d'une caractérisation sémantique fine du concept de manière (cf. Moline, 2011 ; Stosic, 2011). Ces deux facteurs sont étroitement liés à la très grande diversité formelle des structures syntaxiques exprimant la manière et à la profusion des effets de sens intuitivement inclus dans cette valeur. A défaut d'une description unifiante pour tous les CM, leur étude se fait en général à partir des adverbes de manière (en *-ment*), supposés être les meilleurs représentants de la sous-classe et en fournir, en tant que tels, les traits de fonctionnement prototypiques. Certes, lorsqu'on demande à un locuteur moyen ou à un spécialiste de langue de donner un exemple de CM, les adverbes sont le plus fréquemment cités, mais est-ce suffisant pour leur accorder le statut de prototype ?

L'objectif premier de cet article sera de valider ou d'invalidier l'hypothèse selon laquelle les adverbes de manière sont plus représentatifs des CM que certaines autres structures syntaxiques, en la mettant à l'épreuve d'une approche empirique fondée à la fois sur des données attestées et sur les statistiques. L'objectif second sera de situer les différents types de CM les uns par rapport aux autres sur la base de leur fréquence d'apparition dans un corpus littéraire. L'étude s'organise en quatre parties. La première partie fait le point sur les difficultés de délimitation de la classe des CM, certaines étant d'ordre syntaxique, d'autres d'ordre sémantique. La deuxième section propose une solution alternative consistant à chercher l'unité de la sous-classe des CM du côté du sens. La troisième partie présente en détail les choix méthodologiques et la quatrième expose les résultats obtenus.

### 1. Sur quelques difficultés de délimitation de la classe des compléments de manière

Lorsqu'il s'agit de délimiter la classe des CM, on se heurte à des difficultés d'ordre syntaxique et sémantique. Nous les rappelons brièvement dans les deux sous-sections qui suivent.

#### 1.1. Insuffisance des seuls critères formels pour isoler les compléments de manière

La grande majorité des travaux traitant des CM en français étant d'orientation syntaxique, la délimitation de ceux-ci se fait sur la base de différentes batteries de critères formels qui sont conçus pour opposer les CM aux autres types de compléments. En règle générale, la validité des critères est testée sur les adverbes, en particulier sur ceux en *-ment*, qui sont considérés comme les moyens d'expression de la manière par excellence (cf. Gary-Prieur, 1982)<sup>2</sup>. Sans

---

<sup>1</sup> Je remercie Estelle Moline et le relecteur anonyme pour leurs commentaires et suggestions pertinents et stimulants.

<sup>2</sup> M-N. Gary-Prieur (1982) souligne à juste titre l'ambiguïté du terme « adverbe de manière », cette étiquette renvoyant à la fois à une fonction syntaxique et à une classe sémantique d'éléments. L'auteure montre par

entrer dans les détails de cette approche<sup>3</sup>, nous nous contenterons d'insister sur deux problèmes majeurs de cette façon d'aborder l'étude des CM. Le premier est qu'il est très difficile de délimiter les adverbes de manière au sein de la classe des adverbes. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les typologies adverbiales disponibles dans la littérature (cf. Bonami *et al.*, 2004 ; Guimier, 1996 ; Molinier, 1990 ; Molinier & Lévrier, 2000 ; Nilsson-Ehle, 1941 ; Nøjgaard, 1995 ; Nølke, 1990, etc.) : même si chacune d'entre elles repose sur un ensemble de critères formels (dont seuls certains sont communs à toutes), les écarts observés sont très importants, d'où le constat que les contours de la sous-classe des adverbes de manière sont loin de coïncider. La deuxième difficulté majeure apparaît lorsqu'on tente de transposer les critères formels initialement conçus pour isoler les adverbes de manière au sein de la classe des adverbes aux autres types de CM. E. Moline (2011) a en effet bien montré à quel point il est difficile d'appliquer les mêmes critères formels à toutes les structures syntaxiques susceptibles d'exprimer la manière. Après avoir passé en revue et confronté deux batteries de tests proposées respectivement par Nøjgaard (1995) et Molinier & Lévrier (2000), l'auteure conclut que :

- C1. « Les critères examinés (...) ne semblent pertinents que dans le cadre des typologies dans lesquelles ils ont été conçus, et ne permettent pas de construire un paradigme des « compléments de manière » : aucun d'eux n'est spécifique de ce type de complément et aucun d'eux ne s'applique à l'ensemble de ces compléments. L'utilisation simultanée de plusieurs critères (...) ne paraît guère plus utile » (Moline, 2011 : 94)

Cette constatation ne signifie aucunement que les CM n'existent pas ; elle suggère plutôt que le mode d'identification consistant à utiliser les seules opérations syntaxiques n'est pas opératoire, et qu'il faut essayer de trouver un autre moyen pour définir le paradigme des CM. Dans un travail antérieur, nous avons esquissé une solution alternative qui consiste à chercher l'unité du paradigme du côté du sens (cf. Stosic, 2011), l'approche traditionnelle ayant tendance à négliger la caractérisation sémantique des CM, et, plus généralement, du concept de manière. En conséquence, les grammairiens et linguistes, tout en utilisant abondamment la valeur de manière dans la description des langues, ont rarement cherché à en proposer une véritable définition. La question de savoir ce qu'est la manière reste ouverte.

## 1.2. Absence de caractérisation sémantique de la notion de « manière »

Si la notion de « manière » nous est familière à tous (locuteurs, grammairiens, pédagogues, linguistes) et si elle se laisse appréhender intuitivement sans trop de difficulté (en gros, la manière correspond à un des modes de réalisation possibles d'un procès), elle s'avère extrêmement rétive à une définition rigoureuse. Les quelques « définitions » que l'on trouve dans la littérature relèvent plutôt de l'intuition que d'une véritable caractérisation sémantique :

- C2. - « l'idée de la qualité appliquée à des idées essentiellement verbales » (cf. Sechehaye, 1926),  
- « la qualité du procès » (Nilsson-Ehle, 1941),  
- « un des modes inhérents à l'événement » (Golay, 1959),  
- « qualité appliquée au procès » (Rémi-Giraud, 1998),  
- « aspect particulier, forme particulière que revêt un processus, une action ou un état » (*TLFi*), etc.

---

ailleurs que la notion de manière est de ce fait souvent réduite à la seule classe des adverbes et que la caractérisation de celle-ci est généralement réduite à la description des seuls adverbes de manière.

<sup>3</sup> Pour un aperçu global des difficultés auxquelles aboutit une approche fondamentalement syntaxique des compléments de manière, voir Moline (2011).

Ce problème de définition s'avère d'autant plus important et complexe que la valeur de manière connaît, en français et dans d'autres langues, des modes d'expression très variés et apparaît à différents niveaux d'analyse : au niveau syntaxique sous forme de CM (ex. *glisser silencieusement, écouter avec beaucoup d'intérêt*), mais aussi aux niveaux lexical en tant que composante de sens de nombreux lexèmes (ex. *manière, courir, bavarder*), morphologique, lorsqu'elle est construite par affixation (ex. *rapide-ment, saut-ill-er*), phonétique ou intonatif (ex. dans : *elle est bien maquillée – bien* = 'bien' ou 'trop' selon l'intonation) et grammatical, quand elle est prise en charge par des éléments grammaticaux (ex. l'ablatif en latin, *comme* et *comment* dans certains de leurs emplois)<sup>4</sup> (cf. Stosic, 2011). La prise en compte de tous les modes d'expression de la manière dans la langue ne facilite pas nécessairement la tâche de celui qui veut définir cette valeur, mais permet d'en faire une caractérisation plus fidèle aux faits de langue.

Rappelons enfin que certains auteurs considèrent que la notion de manière n'est pas à définir parce qu'elle fait partie d'un petit nombre de catégories ontologiques structurant à la base toutes nos connaissances (cf. Jackendoff, 1983 : 41-56 ; Heine, Claudi & Hünemeyer, 1991 : 48-60 ; Haspelmath, 1997 : 29-31 ; Le Goffic 2002). Les principales catégories ontologiques, citées par la plupart des auteurs, sont : PERSONNE, CHOSE, PROCES, LIEU, TEMPS, QUALITE, MANIERE, QUANTITE, CAUSE. Il s'agirait donc d'un concept primitif, d'une donnée irréductible, qu'il n'est ni possible ni nécessaire d'expliquer en d'autres termes.

Nous estimons cependant que la notion de manière gagnerait en pertinence si elle était rigoureusement définie du point de vue sémantique.

## **2. Vers une caractérisation sémantique du concept de manière (Stosic, 2011)**

A partir d'une première observation d'un large éventail d'éléments de nature variée, nous avons proposé une définition susceptible d'expliquer la valeur de manière, quel que soit son mode d'expression dans la langue. D'après cette définition :

- C3. « La manière est une valeur sémantique complexe, incidente à un élément support, élaborée par des moyens lexicaux, syntaxiques, morphologiques, grammaticaux ou prosodiques et qui consiste en la diversification d'un procès, d'un état ou d'une qualité par une spécificité qualitative<sup>5</sup>. » (Stosic 2011 : 137)

Puisque nous nous appuyerons sur cette définition pour identifier les CM dans notre corpus, nous en développerons les points cruciaux :

- i) la manière est à envisager comme un concept complexe susceptible d'être construit à partir de traits et/ou valeurs sémantiques plus élémentaires, ceci ne remettant nullement en cause son statut de catégorie primitive. La complexité et la décomposabilité des catégories de l'espace et du temps, par exemple, n'empêchent pas de les considérer comme primitifs sémantiques en tant qu'ils constituent deux domaines de connaissance fondamentaux pour la cognition humaine.

<sup>4</sup> Cette typologie est proposée dans Stosic (2011). Pour plus de détails sur la manière lexicale, voir entre autres Miller & Fellbaum (1992), Fellbaum (2002), Talmy (2000), Levin & Rapport Hovav (1998, 2011), Stosic (2009), sur la manière morphologique, voir Amiot & Stosic (2011), Stosic & Amiot (2011). Enfin, quant à la manière grammaticale, nous renvoyons le lecteur à Lavency (2000) pour l'ablatif en latin et à Moline (2009) pour l'expression de la manière au moyen de *comme* en français.

<sup>5</sup> La qualité correspond à la caractéristique de nature d'une entité, à la propriété distinctive inhérente ou susceptible d'être attribuée, en discours, à un individu (au sens de Strawson). La qualité s'oppose fondamentalement à la quantité et se rapproche de la manière par le fait de relever d'une même opération cognitive, celle de caractérisation. Cette dernière, à distinguer de la quantification, consiste à isoler, dans une entité, des traits saillants ou discriminants puis à saisir celle-ci par leur truchement. La qualité et la manière se différencient par les types d'entités auxquelles elles s'appliquent (cf. iii, ci-dessous).

- ii) la construction de la valeur de manière dépend étroitement de l'existence d'un support de modification, à savoir d'un contenu conceptuel auquel on apportera un changement sous forme d'une spécificité qualitative, sans en altérer l'essence. La modification du support se réalise à l'aide de différents moyens et/ou procédés linguistiques. En syntaxe par exemple, ce sont les CM qui, associés à un verbe ou à un adjectif, permettent d'enrichir leur contenu sémantique en donnant une spécificité de la réalisation du procès ou de la manifestation de la qualité. C'est ce qui apparaît lorsqu'on compare *marcher* à *marcher lentement/ comme une reine* : à chaque fois qu'il y a un complément, on peut identifier un support –fourni, en l'occurrence, par le sens lexical du verbe–, et une valeur qui s'ajoute à l'information sémantique constituée par le support, –en l'occurrence, le sémantisme de *lentement* et *comme une reine*. Le même mécanisme est à l'œuvre au niveau lexical : comparés à *se déplacer*, prédicat de base incorporé dans leur sémantisme, les verbes *courir* et *marcher*<sup>6</sup> sont sémantiquement plus chargés parce qu'ils sont porteurs d'une spécificité qui s'ajoute au support fourni par *se déplacer*. La construction de la valeur de manière au niveau lexical est bien décrite dans les travaux sur la troponymie (cf. Fellbaum, 2002 ; Miller & Fellbaum, 1992 ; voir aussi Lamiroy & Charolles, 2008 pour l'étude des verbes de manière de parler ; Stosic, 2009 pour les verbes de déplacement en français).
- iii) la manière correspond à l'actualisation d'un aspect spécifique de trois types particuliers d'entités : procès (*se promener tranquillement*), états (*être tranquillement assis sur l'herbe*) et qualités (*une lumière bizarrement rouge*), contrairement aux qualités qui s'appliquent aux individus (personnes, choses, etc., cf. Strawson 1959) (*cet homme est dangereux, un projet ambitieux*, etc.). L'abondante littérature sur les adverbes de manière met bien en avant cette corrélation en précisant que ces derniers modifient les verbes (d'action et d'état), les adjectifs et les adverbes. Le contraste entre les énoncés en (1) d'une part et ceux en (2) et (3) d'autre part, illustre bien l'importance de la nature du support dans la construction du sens de manière :

- 1) *Ceux qui tuent les autres leur volent la vie, ils sont **comme des bêtes féroces**, ils sont **sans pitié**.* (Le Clézio, *Étoile errante*, p. 157)
- 2) *Le soleil éclairait **sans pitié** son (= la chienne blanche) pelage plein de poussière.* (idem, p. 235)
- 3) *Et les mercenaires furent chassés, repoussés, traqués **comme des bêtes féroces**.* (Flaubert, *Salammbô*, p. 146)

Les structures soulignées se rangent du côté de la qualité (1) ou du côté de la manière (2) et (3) selon qu'elles sont incidentes respectivement à un élément (pro)nominal ou au verbe.

- iv) la corrélation entre la manière et la qualité apparaît également à travers l'idée de diversification, qui nous semble cruciale pour la définition de la manière. En effet, la jonction des propriétés ii) et iii) porte à croire que le rôle de la valeur de manière en langue et en discours est de diversifier un procès, un état ou une qualité. L'idée de diversification est empruntée à Van de Velde (2009), qui s'en sert pour établir un lien entre l'attribution d'une qualité à une entité (*comment est-il ?*) et la manière dont un procès se réalise (*comment conduit-il ?*) :

---

<sup>6</sup> D'après le *TLFi*, *courir* signifie 'se déplacer rapidement par un mouvement successif et accéléré des jambes ou des pattes prenant appui sur le sol', *marcher* 'aller d'un endroit vers un autre en faisant une suite de pas à une cadence modérée'.

- C4. « Le mode comme propriété pourrait ainsi apparaître comme une voie particulière de diversification des entités de même nature entre elles : une maison rouge se distingue des autres par le biais d'un certain nombre d'attributs, dont la couleur rouge, de même que l'action de courir vite se distingue des autres par l'attribut de la vitesse. » (Van de Velde, 2009a : 49)

Ce passage suggère que l'attribution d'une qualité à un individu et la spécification de la manière consistent toutes les deux en la diversification des entités (au sens large du terme) de même nature entre elles à l'aide d'un procédé linguistique approprié qui permet de les saisir par le biais d'une particularité qui leur est soit inhérente soit simplement attribuée, en discours, par le locuteur. Autrement dit, en qualifiant une entité (ou un fait) (*un livre intéressant*), on la saisit par une de ses caractéristiques potentielles (concrètes, abstraites, etc.) ce qui subdivise sa classe d'appartenance en sous-ensembles de référents partageant la caractéristique en question. Le même raisonnement est valable pour le fonctionnement de la manière, les deux concepts relevant de la même opération cognitive de caractérisation (cf. note 5 ci-dessus). En effet, en spécifiant la manière dans le cas d'un procès, d'un état ou d'une qualité, on en met en évidence un aspect dominant ou discriminant. Ainsi, dans les exemples :

- 4) *Claire marchait lentement.*
- 5) *Claire marchait avec difficulté.*
- 6) *Jusqu'aujourd'hui, Claire marchotait. Maintenant, elle marche !*
- 7) *Claire boitait.*

les déterminations de l'action de marcher reflètent de simples variations individuelles d'un même procès (celui de marcher) suite à la spécification de la manière par des moyens syntaxiques (4) et (5), morphologiques (6) et lexicaux (7). Il en résulte que tant que le procès de marcher n'est pas saisi par un de ses attributs potentiels, sa réalisation est conçue comme fondamentalement identique. Elle correspond dans ce cas à une réalisation prototypique, codée dans le sens lexical du verbe. Cependant, à partir du moment où au lieu de dire *Claire marche*, on utilise l'une des formulations en (4)-(7), on opère une diversification dans l'ensemble des réalisations possibles de l'action de marcher. Il en est de même de la modification des qualités (cf. *Cette pomme est rouge* vs *Cette pomme est bizarrement rouge*).

Ces précisions apportées, nous passerons dans la section qui suit à la présentation de la méthodologie adoptée et du corpus étudié, avant d'exposer les résultats obtenus.

### 3. Remarques méthodologiques préliminaires

Comme annoncé dans la section précédente, la définition en C3 nous servira d'angle d'attaque pour l'analyse des CM dans le roman *Étoile errante* de Le Clézio, dont nous avons dépouillé 200/350 pages. Même si nous n'avons pas analysé tout le roman, nous avons pu constater une certaine stabilité de la grille et des statistiques au-delà de la 150<sup>ème</sup> page. Il nous semble donc que les résultats présentés ici peuvent être considérés comme reflétant assez fidèlement le fonctionnement des CM dans l'ouvrage étudié.

Par cette approche qui part d'une définition sémantique et s'appuie sur les statistiques, nous visons à la fois à répertorier tous les constituants, structures et procédés syntaxiques construisant la valeur de manière telle que nous l'avons définie et à dégager le type d'éléments qui apparaît dans le corpus comme le plus fréquent et donc comme le plus représentatif des CM. D'après la tradition grammaticale, les adverbes de manière sont le

prototype du CM : cette affirmation s'appuie sur la seule intuition et n'a jamais été vérifiée statistiquement. De même, on sait que de nombreux syntagmes prépositionnels fonctionnent comme CM, mais les rapports quantitatifs précis n'ont jamais été établis avec les adverbes de manière. Notre démarche permettra de vérifier ces intuitions.

Même si le principal angle d'attaque est de nature sémantique, nous aurons également recours à certains critères distributionnels. En effet, pour être retenu, en plus de satisfaire aux contraintes sémantiques imposées par la définition, le complément devra répondre, de façon minimale, à la question en *comment*, être dans la portée de la négation, être clivé/focalisable à l'aide de *c'est... que* et il ne pourra pas figurer en position détachée en tête de phrase négative. Conformément à ce qui a été dit dans la littérature à propos de la pertinence des critères d'identification cités (cf. Moline, 2011 ; Nøjgaard, 1995 ; Guimier, 1993, 1996 ; Nølke, 1990 ; Molinier & Lévrier, 2000), leur combinaison avec les critères sémantiques nous amènera nécessairement à un éventail très large de constituants renvoyant à la manière, mais parfois aussi à une autre valeur plus ou moins contiguë : moyen, instrument, intensité, comparaison, conséquence, etc. :

- 8) *Gasparini l'a rejeté d'une simple bourrade et l'a envoyé rouler par terre.* (p. 52)  
 9) *Je dis cela, je l'ai pensé, alors, en un éclair, si fort que mon cœur bat à se rompre.* (p. 168)  
 10) *Ses pas résonnent dans le silence comme le galop d'un cheval.* (p. 104)

Tout en répondant aux tests syntaxiques et à la définition de la manière retenus, les compléments soulignés sont étroitement corrélés aux notions de moyen en (8), d'intensité en (9) et de comparaison en (10). Faute d'une délimitation nette des concepts en question, la classe des CM telle que nous l'envisageons ici sera extrêmement large et susceptible de subdivisions ultérieures. Pour éviter toute équivoque, il faudrait distinguer les CM au sens large du terme (répondant à la question en *comment*) et les CM au sens étroit du terme qui en serait un sous-type particulier au même titre que **certains** compléments d'instrument, d'intensité, de conséquence (cf. Muller, 1990), etc. Cette façon de concevoir la manière rejoint l'analyse de Lavency (2000) qui établit, à propos de l'ablatif en latin, une hiérarchie de valeurs à deux niveaux d'abstraction. Au niveau d'abstraction le plus élevé apparaît l'ablatif de modalité qui répond aux questions *qui ? quomodo ? quemadmodum ?* et qui couvre « à la fois les traits de moyen et de manière » (*ibid.* : 413). A un niveau d'abstraction inférieur apparaissent deux groupes d'emplois – ablatif de moyen et ablatif de manière –, commutant respectivement avec *ea re* et *sic*.

#### 4. Le complément de manière prototypique : les résultats de l'analyse sur corpus

La grande diversité catégorielle des constituants fonctionnant comme CM a été soulignée à maintes reprises dans la littérature (cf. entre autres, Guimier, 1993 ; Rémi-Giraud, 1998 ; Patri, 1998 ; Moline, 2011 ; Stosic, 2011). Faute de place, nous ne nous y attarderons pas ; la liste des structures entrant en jeu figure de toute façon dans le tableau 1 ci-dessous.

En suivant la méthodologie définie dans la section précédente, nous avons recensé environ 850 occurrences de CM dans notre corpus. Le tableau 1 donne la répartition des éléments relevés selon leur nature syntaxique :

Structure	Occurrences	Pourcentage	Exemple
Adverbes	208	24,59%	(11)
Syn. prépositionnels	199	23,52%	(12)
Prop. sub. à temps fini	111	13,71%	(13)
Prop. infinitives	80	9,46%	(14)

Gérondifs	63	7,45%	(15)
Loc. adverbiales	63	7,45%	(16)
Constructions absolues	47	5,56%	(17)
Participes présents	28	3,31%	(18)
Participes passés	14	1,65%	(19)
Syn. bi-nominaux	13	1,54%	(20)
Autre	15	1,77%	(21), (22)
<b>Total</b>	<b>846</b>	<b>100,00%</b>	

**Tableau 1.** Répartition des compléments de manière selon leur nature syntaxique

- 11) *Il est monté **lentement** jusqu'en haut du rocher, pour s'asseoir à côté d'Esther.* (p. 72)
- 12) *Il a dit cela **avec une gravité qui a fait rire Esther.*** (p. 74)
- 13) *Puis, avec des gestes rapides, elle a enlevé sa robe et elle a plongé dans le bassin, non pas les pieds d'abord **comme font habituellement les filles**, mais tête la première, en se bouchant le nez.* (p. 72)
- 14) *Esther, agrippée à la grille, à l'ombre du mûrier, écoutait presque **sans respirer**, tellement les notes du piano allaient vite et emplissaient son corps, sa poitrine.* (p. 78)
- 15) *Elle a commencé à remonter le talus **en rampant**, cherchant désespérément un trou pour se cacher, pour arrêter la honte et la peur.* (p. 65)
- 16) *Alors, **petit à petit**, la peur s'en allait.* (p. 44)
- 17) *Elle était même allée jusqu'à la grange abandonnée, et elle était entrée dans la ruine, **le cœur battant, les jambes tremblantes**, comme si elle faisait quelque chose de défendu.* (p. 76)
- 18) *Elle avait une façon bien particulière de nager, **jetant un bras par-dessus sa tête, et disparaissant sous l'eau.*** (p. 72)
- 19) *C'était comme si on marchait sans but, **penché en avant**, alourdi par le poids des valises...* (p. 107)
- 20) *Les fugitifs portaient **les uns après les autres.*** (p. 115)
- 21) *Elle bondissait **de roche en roche**, disparaissait dans les creux, reparaisait plus loin.* (p. 71)
- 22) *Simplement, elle se tenait très droite, tandis qu'elle **tournait et tournait** au son de la mazurka.* (p. 51)

Ce premier résultat suggère qu'au niveau syntaxique la valeur de manière est construite le plus souvent au moyen des adverbes et des syntagmes prépositionnels (SPrép). Si cela confirme l'intuition que les adverbes sont les plus représentatifs des CM, l'écart avec les SPrép s'avère infime (à peine 1%). Notons par ailleurs que ces deux types d'éléments couvrent pratiquement la moitié des occurrences des CM dans *Étoile errante*. Viennent ensuite, par ordre de fréquence décroissante, les propositions subordonnées à temps fini, les propositions infinitives, les gérondifs, les locutions adverbiales, les constructions absolues et de façon beaucoup plus marginale, les participes présent et passé et les syntagmes binominaux. On y trouve également quelques rares occurrences de syntagmes bi-prépositionnels, de structures juxtaposées ou coordonnées...

Dans la suite, pour illustrer à la fois la démarche et les résultats obtenus, nous présenterons plus en détails les quatre structures les plus fréquentes, qui couvrent deux tiers des compléments relevés.

#### 4.1. Les adverbes

Le premier point à noter est que les 208 occurrences recensées se répartissent entre une soixantaine d'adverbes dont seuls certains sont relativement fréquents, la plupart apparaissant une ou deux fois. Cinq adverbes couvrent en effet la quasi-moitié des occurrences recensées :

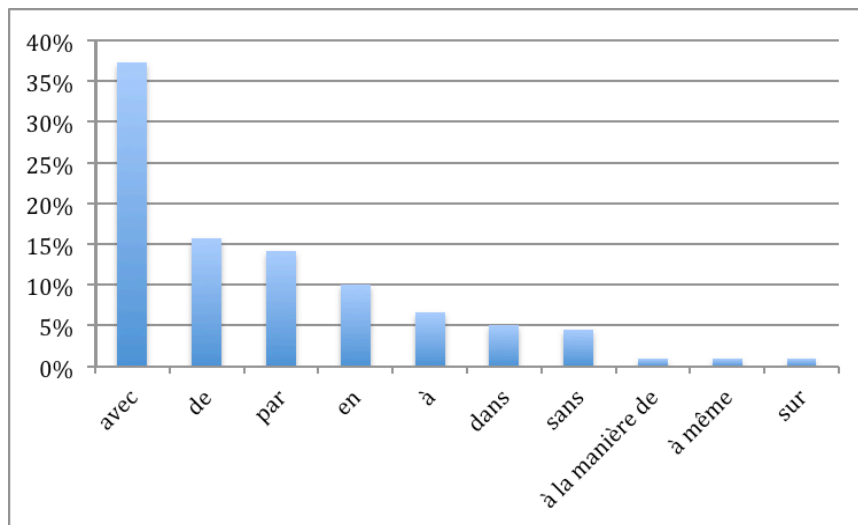


*fort*<sup>7</sup>, *lentement*, *vite*, *doucement* et *longuement*.

Notre étude sur corpus confirme que les adverbes de manière apparaissent majoritairement en position intégrée ; c'est dans seulement 12% des cas que les CM de ce type sont en position détachée<sup>8</sup>. La plupart du temps (dans 97% des cas), ils modifient un verbe, mais on rencontre également la modification d'autres types d'éléments (adjectifs, adverbes, structures plus complexes, etc.).

#### 4.2. Les syntagmes prépositionnels

Dans notre corpus, les syntagmes prépositionnels suivent de près les adverbes dans l'expression de la manière au niveau syntaxique. Fondamentalement différents de ceux-ci, les Sprép CM sont susceptibles d'être introduits par une bonne dizaine de prépositions. Le graphique ci-dessous en donne la répartition :



Graphique 1. Répartition des Sprép selon la préposition introductrice

Nous nous contenterons ici de souligner trois propriétés remarquables de ce type de CM :

- i) tout d'abord, ils se prêtent au détachement beaucoup plus facilement que les adverbes. En effet, selon nos données, 26% des occurrences relevées sont en position détachée ; ils sont principalement postposés (23-24), sans que leur antéposition soit exclue (25) :

23) *Mais la jeune fille avait refusé, sans cris, sans larmes.* (p. 122)

24) *A la fin, il s'est décidé à parler, d'une voix un peu enrouée.* (p. 46)

25) *Avec une sorte de hâte fiévreuse, ils ramassaient les épis tombés des gerbes, et les mettaient dans leurs sacs de toile.* (p. 34)

- ii) très souvent, la construction du sens de manière dans le cas des Sprép passe par une autre

<sup>7</sup> D'après le *TLFi*, l'adverbe *fort* peut exprimer soit la vigueur d'un effort physique et dans ce cas il signifie 'avec force' (ex. *appuyer/ battre/ courir fort*), soit l'intensité 'beaucoup, avec une grande intensité, bien, très extrêmement' comme dans *parler/crier fort, fort arriviste*. Il est retenu ici parce qu'il répond positivement à l'ensemble de nos critères, quel que soit son type d'emploi.

<sup>8</sup> Le terme 'détachement' renvoie, on le sait, à une multitude de constructions aux fonctionnements syntaxiques, sémantiques et discursifs très variés (cf. Neveu, 2003 ; Flaux & Stosic éd., 2007 ; Apothéloz *et al.* éd., 2009). Nous l'utiliserons ici pour indiquer simplement qu'un complément de manière est séparé du reste de la proposition (ou de la phrase) par des virgules ou par une pause intonative ; il peut être antéposé ou postposé au prédicat verbal. Tel que défini ici, le détachement n'implique pas nécessairement une transformation à partir d'une structure d'origine. Bien qu'extrêmement complexe, ce paramètre nous sera utile pour vérifier les intuitions sur le caractère supposé intrapredicatif des compléments de manière.

valeur : instrumentale comme en (26), intensive comme en (27), ou encore locative (28), distributive (29), etc. :

- 26) *Les carreaux de la porte-fenêtre étaient bouchés avec du papier bleu, à cause des bombardements. (p. 123)*
- 27) *Dans la forêt, un peu partout, les voix humaines résonnaient avec plus de force. (p. 98)*
- 28) *Esther rêvait qu'elle descendait la rivière sur un radeau de branches et d'herbes, jusqu'à la mer, et plus loin encore, de l'autre côté du monde. (p. 124)*
- 29) *Ils se promenaient de long en large, par groupes de deux ou trois, policiers et soldats. (p. 18)*

iii) quelle que soit la préposition introductrice (*avec, de, par, en, etc.*), on observe une hétérogénéité sémantique importante au sein de chaque sous-ensemble de Sprép. Dans les exemples qui suivent, il est évident que les CM soulignés, bien que tous introduits par *de*, ne véhiculent pas tous le même effet de sens :

- 30) *nager de toutes ses forces*
- 31) *rouler de façon effrayante*
- 32) *dire d'un air sérieux*
- 33) *chercher du regard, etc.*

Ce manque d'homogénéité s'explique d'abord par la polysémie des prépositions, puis par l'importance du rôle des éléments lexicaux régis par la préposition, et enfin par le sémantisme du prédicat verbal modifié par le Sprép CM.

Le fonctionnement de chacune de ces prépositions dans l'expression de la manière mériterait une étude à part.

#### 4.3. Les propositions subordonnées à temps fini

Plusieurs types de propositions subordonnées à temps fini participent à l'expression de la manière : les comparatives en *comme* sont de loin les plus fréquentes<sup>9</sup>, mais on trouve aussi une trentaine de subordonnées en *comme si* et *sans que* :

Conjonction	Occurrences	Pourcentage
<i>comme</i>	78	70,27%
<i>comme si</i>	31	27,93%
<i>sans que</i>	2	1,80%
<b>Total</b>	<b>111</b>	<b>100%</b>

**Tableau 2.** Répartition des subordonnées à temps fini selon le terme introducteur

Les exemples ci-dessous illustrent chacun des types de subordonnées mentionnés :

- 34) *Elle s'asseyait sur le lit à côté d'Esther, elle lui caressait les cheveux comme quand elle était petite. (p. 69)*
- 35) *Elle irait sur la place, et sa chevelure brillerait comme du cuivre rouge au soleil. (p. 78)*
- 36) *Maman pleure en silence, de fatigue, peut-être, ou de contentement, je sens contre moi son corps qui se plie en avant, comme si elle avait reçu des coups. (p. 168)*

Comme les CM prépositionnels et contrairement aux adverbes, les subordonnées en question

<sup>9</sup> Pour cette sorte de subordonnées, nous renvoyons à Moline (2009), Moline & Stosic (2011). Il va de soi que nous n'avons pris en compte ici que les comparatives exprimant la manière (ex. 34-35), et non celles de type : *Comme son père, il travaille dans la chaussure* (cf. Moline, 2007).

apparaissent aisément en position détachée (dans 30% des cas).

#### 4.4. Les propositions infinitives

Les propositions infinitives représentent environ 10% des CM relevés dans *Étoile errante* et figurent à ce titre en quatrième position. Dans la grande majorité des cas, elles sont introduites par *sans*, plus rarement par *à* :

Terme introducteur	Occurrences	Pourcentage
<i>sans</i>	67	84%
<i>à</i>	13	16%
<b>Total</b>	<b>80</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 3

- 37) *Sans faire de bruit, elle est entrée dans la cuisine et elle a marché jusqu'au piano.* (p. 21)  
38) *Elles avançaient le long de la route de pierres, sans parler.* (p. 91)

Les infinitives introduites par *à* apparaissent avec les verbes statifs comme *rester, rester assis/debout*, où elles se rapprochent des constructions complétives, l'action en train de se faire permettant de diversifier l'état exprimé par le verbe :

- 39) Tout le monde resta en silence, **à écouter le bruit de la pluie.** (p. 113)  
40) Esther est restée debout au milieu de l'église, **à regarder briller les lumières.**

ou avec les verbes dynamiques comme *serrer* et *battre* :

- 41) *Il me serrait fort contre lui, à me faire perdre le souffle.* (p. 150)

où l'on est en présence d'une sorte de construction consécutive ('il me serrait tellement fort que cela me faisait perdre le souffle).

Dans notre corpus, les CM de ce type sont détachés dans 61% des cas, soit pratiquement le double des possibilités de détachement des subordonnées à temps fini.

Sans être exhaustif<sup>10</sup>, l'exposé qui précède illustre suffisamment bien les résultats auxquels aboutit notre approche. Elle met surtout en évidence le fait que la tâche d'identification du CM prototypique est extrêmement complexe à cause de la diversité syntactico-sémantique des CM, qui se prêtent mal à une analyse unifiée. Elle permet également de bien situer les différents types de structures dégagées les uns par rapport aux autres.

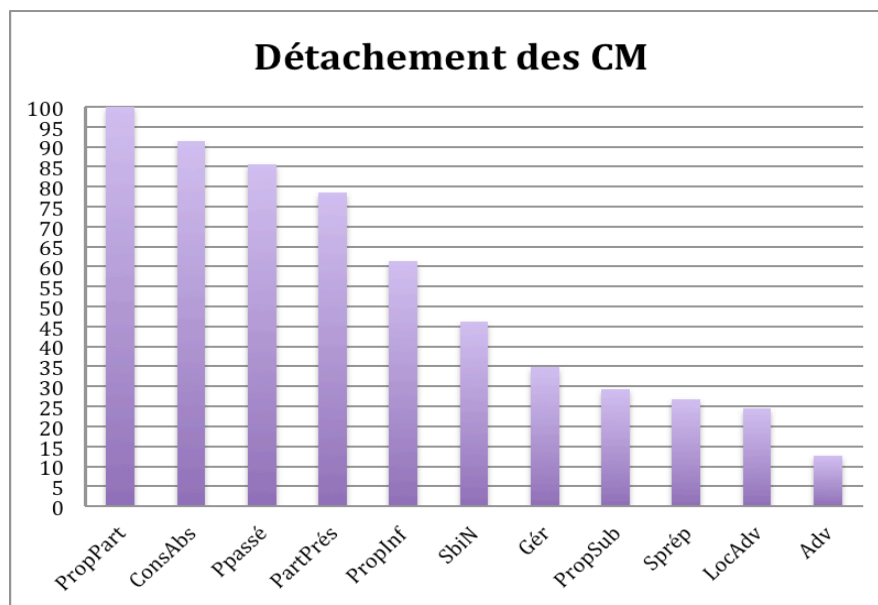
## Conclusion

L'objectif de cet article était de rechercher à partir d'une étude sur corpus et au travers de données chiffrées, la forme prototypique du CM à la fois pour vérifier l'intuition mettant en avant les adverbes et pour établir les rapports quantifiés entre les différentes structures candidates à cette fonction syntaxique. Vu la difficulté, à maintes reprises soulignée dans la littérature, à circonscrire la classe des CM dans toute leur diversité par les seules opérations syntaxiques, nous nous sommes appuyé en grande partie sur une définition sémantique du concept de manière pour délimiter notre objet d'étude.

Les résultats que nous avons obtenus, basés sur l'examen d'environ 850 occurrences de CM,

<sup>10</sup> Plusieurs types de compléments n'ayant pas fait l'objet de développements particuliers dans ce travail, ont été étudiés par d'autres chercheurs. Ainsi, pour le gérondif de manière nous renvoyons, entre autres, à Halmøy (2003) et Kleiber (2011), pour les constructions absolues, à Hanon (1989), Choi (1991) et Choi-Jonin (2001), etc.

confirment un manque considérable d'homogénéité au sein de la classe, autant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique. En effet, si tous les éléments relevés renvoient à une spécificité qualitative ayant pour rôle de diversifier un procès, un état ou une qualité, cette valeur, communément appelée manière, est générée à partir d'une multitude d'effets de sens et grâce à une grande diversité de structures syntaxiques aux fonctionnements variés. Étant donné cette absence d'uniformité, toute généralisation des résultats obtenus à partir de la description d'un type de structure sur la classe entière est problématique. Certes, certains traits de fonctionnement semblent indifféremment partagés par l'ensemble des CM, quelle que soit leur nature syntaxique ; par exemple, ils apparaissent tous, d'abord et avant tout, comme modifieurs du prédicat/syntaxme verbal, et très rarement comme modifieurs d'adjectifs ou d'adverbes<sup>11</sup>. D'autres paramètres invitent cependant à l'extrême prudence. Il en est ainsi des possibilités de détachement qui varient beaucoup selon la nature syntaxique des compléments, les principales différences étant résumées dans le graphique suivant :



**Graphique 2.** Propension au détachement (en %) des différents types de CM

En conséquence, il serait faux d'affirmer que l'adverbe est représentatif du fonctionnement des CM, la réalité des faits étant beaucoup plus complexe. En effet, autant par leur fréquence les adverbes semblent être la forme prototypique du CM (même si les *SPrép* exprimant la manière sont presque tout aussi fréquents), autant ils se distinguent des autres types de structures par leur manque d'autonomie vis-à-vis du verbe. Si les adverbes apparaissent très majoritairement comme constituants intrapropositionnels, i.e. comme intégrés au syntagme qu'ils modifient, ce trait de fonctionnement est loin d'être partagé par tous les types de CM, certains se situant plutôt à l'extrême opposé de l'échelle. Notons par ailleurs que la propension moyenne au détachement des CM dans notre corpus, toutes structures confondues, est de 34%. Encore une fois, dégager les traits représentatifs de l'ensemble de la classe s'avère extrêmement difficile et délicat à la fois.

De nombreux aspects de cette étude méritent d'être affinés et/ou approfondis. Il serait intéressant par exemple de bien articuler entre elles les différentes notions qui entrent en concurrence avec la manière : intensité, qualité, comparaison, moyen, instrument, conséquence, aspect, etc. Cela permettrait de mieux circonscrire le concept de manière et, par ce fait même, la classe des CM. Une autre délimitation, d'ordre syntaxique, nous semble

<sup>11</sup> Cette tendance s'explique en bonne partie par le fait que tous les types de compléments de manière (ex. gérondif, construction absolue...) ne peuvent pas être incidents aux adjectifs et aux adverbes.

indispensable. En effet, certaines fonctions syntaxiques prioritairement adjectivales, en particulier les attributs et les épithètes détachées, interfèrent souvent avec le sens de manière. En (42), l'élément *un peu courbés en avant*, tout en étant syntaxiquement dépendant du SN-sujet qu'il qualifie, permet de spécifier en même temps un mode de réalisation particulier de l'action de descendre :

- 42) *Les prisonniers descendaient du bateau, un peu courbés en avant, vêtus de lourds manteaux noirs.*

On a l'impression que la portée de la première épithète détachée va bien au-delà du SN-sujet au sens où la tenue du corps des prisonniers qu'elle spécifie affecte directement la réalisation même du procès. Ce n'est aucunement le cas de la seconde qualification qui porte sur les vêtements et qui en tant que telle n'a guère d'influence sur la réalisation du procès. Sa portée sémantique reste limitée au sujet et elle ne parvient pas à diversifier le déplacement en question. En conséquence, l'étude de ces structures ne peut pas se faire dans l'absolu, mais exclusivement en étroite relation avec les éléments modifiés par les CM<sup>12</sup>.

Du point de vue méthodologique, la même démarche devrait être reproduite sur d'autres textes et/ou sur des corpus de nature différente. Cela permettrait en particulier de vérifier la pertinence de nos résultats au-delà du roman et de l'auteur étudiés, mais aussi d'examiner dans quelle mesure l'expression de la manière au niveau syntaxique est tributaire des genres de discours (cf. Hasselgård, 2010 pour l'anglais). Ces questions feront l'objet de nos futures investigations.

### Références bibliographiques

- AMIOT D. & STOSIC D. (2011), *Sautiller, voleter, dansoter* : évaluation, pluriactionnalité, aspect, in Arjoca-Ieremia E., Avezard-Roger C., Goes J., Moline E. & Tihu A. (éds), *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*, Arras, APU, 277-297.
- APOTHELOZ D., COMBETTES B. & NEVEU F. (éds) (2009), *Les linguistiques du détachement*, Bern, Peter Lang.
- BONAMI O., *et al.* (2004), Adverb Classification, in Corblin F. & d. Swart H. (eds), *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI, 142-185.
- CHOI I. (1991), *Étude des compléments de manière non prépositionnels du type "les yeux fermés"*, Thèse de doctorat nouveau régime, Aix-Marseille, Université de Provence.
- CHOI-JONIN I. (2001), Nexus nominal à fonction attribut, in Buridant C., Kleiber G. & Pellat J.-C. (éds), *Par monts et par vaux. Itinéraires linguistiques et grammaticaux*, Leuven, Peeters, 95-110.
- FELLBAUM C. (2002), On the Semantics of Troponymy, in R. Green, C. Bean & S. Hyon Myaeng (eds), *The Semantics of Relationships : An Interdisciplinary Perspective*, Dordrecht, Kluwer.
- FLAUX N. & STOSIC D. (éds) (2007), *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Arras, APU.
- GARY-PRIEUR M.-N. (1982), 'Adverbe de manière' : que signifie cette étiquette ?, *Lexique* 1, 13-23.
- GEUDER W. (2006), Manner modification of states in Ebert C. & Endriss C. (eds), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 10, ZAS Papers in Linguistics*, Berlin, ZAS, 111-124.
- GOLAY J.-P. (1959), Le complément de manière est-il un complément de circonstance ?, *Le Français Moderne* 27, 67-71.

<sup>12</sup> Pour l'illustration d'une telle approche, que l'on peut qualifier de « locale », nous renvoyons à Melis (1983), Geuder (2006), Van de Velde (2009b), Moline & Stosic (2011), Moline (2009, ici-même).

- GUIMIER C. (1993), L'établissement d'un corpus de circonstants, in Guimier C. (éd.), *1001 circonstants*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 11-46.
- GUIMIER C. (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris/Gap, Ophrys.
- HALMØY O. (2003), *Le gérondif en français*, Paris, Ophrys.
- HANON S. (1989), *Les Constructions absolues en français moderne*, Leuven, Peeters.
- HASPELMATH M. (1997), *Indefinite Pronouns*, Oxford, Clarendon Press.
- HASSELGÅRD H. (2010), *Adjunct adverbials in English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HEINE B., CLAUDI U. & HÜNNEMEYER F. (1991), *Grammaticalization : A Conceptual Framework*, Chicago, University of Chicago Press.
- JACKENDOFF R. (1983), *Semantics and Cognition*, Cambridge, MIT Press.
- KLEIBER G. (2011), Gérondif et manière, *Langue française* 171, 117-134.
- LAMIROY B. & CHAROLLES M. (2008), Les verbes de parole et la question de l'(in)transitivité, *Discours* 2, <http://discours.revues.org/index3232.html#bodyftn3232>.
- LAVENCY M. (2000), L'Ablatif latin : moyen ou manière ?, *Euphrosynè* 18, 407-419.
- LE GOFFIC P. (2002), Marqueurs d'interrogation/ indéfinition/ subordination : essai de vue d'ensemble, *Verbum* 24 : 4, 315-340.
- LEVIN B. & RAPPAPORT HOVAV M. (1998), Morphology and Lexical Semantics, in Spencer A. & Zwicky A. (eds), *Handbook of Morphology*, Oxford, Blackwell, 248-271.
- LEVIN B. & RAPPAPORT HOVAV M. (2011), Lexical Conceptual Structure, in Portner P., Maienborn C. & von Stechow K. (eds), *An International Handbook of Natural Language Meaning*, Berlin, Mouton de Gruyter, 420-440.
- MELIS L. (1983), *Les circonstants et la phrase : étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Louvain, Presses universitaires de Louvain.
- MILLER G. & FELLBAUM C. (1992), Semantic networks of English, in Levin B. & Pinker S. (eds), *Lexical & Conceptual Semantics*, Oxford, Blackwell, 197-229.
- MOLINE E. (2007), Détachement, négation et comparaison : un emploi paradoxal de *comme* ?, in Flaux & Stosic (éds), 129-152.
- MOLINE E. (2009), *Elle me parle comme une mitrailleuse*. L'interprétation des adverbiaux de manière *qu-* : le cas de *parler* et des verbes de 'manière de parler', *Langages* 175, 49-65.
- MOLINE E. (2011), Comment construire un paradigme des 'compléments de manière' ?, in Hrubaru F. & Moline E. (éds), *La construction d'un paradigme*, *Recherches ACLIF*, Cluj, Echinox, 75-96.
- MOLINE, E. (ici-même), *La meilleure façon de marcher*. Compléments de manière et propriétés sémantiques du prédicat verbal : l'exemple de *marcher*, *SCOLIA*.
- MOLINE E. & STOSIC D. (2011), *Marcher comme une reine / Nager comme une sirène*. Les verbes de déplacement et les compléments de manière en *comme*, *Studii de lingvistică* 1, 159-178.
- MOLINIER C. (1990), Une classification des adverbes en *-ment*, *Langue française* 88, 28-40.
- MOLINIER C. & LEVRIER F. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève-Paris, Droz.
- MULLER C. (1990), Les constructions en *tel* et la subordination consécutive, *Cahiers de grammaire* 15, 101-122.
- NEVEU F. (2003), Détachement, adjonction, discontinuité, incidence..., *Cahiers de praxématique* 40, 7-19.
- NILSSON-EHLE H. (1941), *Les adverbes en -ment compléments d'un verbe en français moderne*, Copenhague, Munksgaard.

- NØJGAARD M. (1992, 1993, 1995), *Les adverbes français : Essai de description fonctionnelle* (3 volumes), Copenhague, Munskgaard.
- NØLKE H. (1990), Recherches sur les adverbes : bref aperçu historique des travaux de classification, *Langue française* 88, 117-127.
- PATRI S. (1998), Fondements indiciels de la syntaxe du complément circonstanciel, in Rémi-Giraud S. & Roman A. (éds), *Autour du circonstant*, Lyon, PUL, 139-172.
- REMI-GIRAUD, S. (1998), Le complément circonstanciel. Problèmes de définition, in Rémi-Giraud S. & Roman A. (éds), *Autour du circonstant*, Lyon, PUL, 65-115.
- SECHEHAYE A. (1926), *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Champion.
- STOSIC D. (2009), La notion de « manière » dans la sémantique de l'espace, *Langages* 175, 103-121.
- STOSIC D. (2011), Le sens de manière comme critère de définition d'un paradigme, in Hrubaru F. & Moline E. (éds), *La Construction d'un paradigme, Recherches ACLIF*, Cluj, Echinex, 117-142.
- STOSIC D. & AMIOT D. (2011), Quand la morphologie fait des manières : les verbes évaluatifs et l'expression de la manière en français, in Amiot D., De Mulder W., Moline E. & Stosic D. (éds), *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux*, Bern, Peter Lang, 403-430.
- STRAWSON P.F. (1959), *Individuals : An Essay in Descriptive Metaphysics*, London, Methuen.
- TALMY L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge, MA, MIT-Press.
- Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- VAN DE VELDE D. (2009a), Comment, manières d'être et manières de faire, *Travaux de Linguistique* 58, 39-61.
- VAN DE VELDE D. (2009b), Les adverbes de manière : propriétés inhérentes et propriétés héritées des prédicats verbaux, *Langages* 175, 15-32.

### **Corpus**

- LE CLEZIO J.M.G. (1992), *Étoile errante*, Paris, Gallimard. (Folio)